

LAIDI Siham

Université de Batna 2

siham_ld@hotmail.com

تاريخ النشر	تاريخ القبول	تاريخ الإرسال
2019-03-22	2019-01-28	2018-10-09

RESUME

Sur la base des travaux des plus grands féministes occidentaux, une étude sur la conception de la femme dans les œuvres de l'écrivain algérien Nourredine Saadi a été établie. D'emblée, notre intérêt a été suscité par le suicide de son personnage féminin dans l'ensemble de son roman: Madame A. dans *Boulevard de l'Abîme*(2017). Ainsi, nous pensons que le suicide du personnage féminin dans la littérature de manière générale n'a rien de fortuit et cela l'est encore moins dans une littérature émergeant dans une société où la femme n'est pas tout à fait émancipée. En effet, nous pensons que ce geste symbolique révélerait les conditions de la femme pendant la colonisation et après l'indépendance. A priori, la problématique de notre travail s'articule autour de la réponse à ces interrogations : dans quel but l'auteur a voué ses personnages féminins à l'échec ? L'auteur dénonce-t-il indirectement la condition de la femme ? Cet article sera articulé sur deux parties qui se présentent de la manière qui suit : dans un premier temps, nous étudierons l'image de la femme postcoloniale africaine en général et algérienne en particulier dans l'ensemble des récits de N. Saadi en faisant recours aux domaines de la psychanalyse, de l'Histoire et de l'anthropologie. Dans un second temps, nous effectuerons une analyse sur la dimension symbolique de cet acte fatal de telle sorte à mettre en exergue l'intérêt de l'écrivain à créer des personnages féminins suicidés.

Mots-clefs : *fiction- Histoire- imitation- littérature maghrébine – témoignage*

ABSTRACT

From the start, our interest was sparked by the suicide of her female character in her entire novel: *Madame A. in Boulevard de l'Abîme* (2017). Thus, we think that the suicide of the female character in literature in general is not fortuitous and it is even less fortuitous in a literature emerging in a society where the woman is not quite emancipated. Indeed, we believe that this symbolic gesture would reveal the conditions of the woman during colonization and after independence. A priori, the problematic of our work revolves around the answer to these questions: for what purpose the author has dedicated his female characters to failure? Does the author indirectly denounce the condition of women? This article will be articulated on two parts that present themselves in the following way: firstly, we will study the image of postcolonial African women in general and Algerian in particular in the set of narratives of N. Saadi by making recourse to the fields of psychoanalysis, history and anthropology. In a second step, we will analyze the symbolic dimension of this fatal act in such a way as to highlight the writer's interest in creating suicidal female characters.

Keywords : *fiction- History- imitation- Maghreb literature – testimony*

INTRODUCTION

La littérature algérienne d'expression française et de manière générale la littérature maghrébine du XXI^e siècle est une littérature qui s'inscrit dans la modernité en abordant de nouveaux thèmes : l'exil, l'immigration, l'émigration, le nomadisme... Nous faisons référence à Anouar Benmalek, Boualem Sansal, Kamel Daoud, Yasmina Khadra, etc. Il est donc à se demander si cela est unanime chez nos écrivains. D'après nos lectures, cela n'est toujours pas le cas. En effet, chez certains écrivains la modernité se caractérise par ce besoin de revenir au passé, de relater cette Algérie colonisée. C'est le cas de Nourredine Saadi dans son roman *Boulevard de l'Abîme* paru en 2017 aux éditions [barzakh]. C'est un roman engagé et engageant. Il interpelle son lecteur sur son algérianité, lui rappelle de ses origines et évalue sa mémoire.

A la lecture du roman, notre intérêt a été suscité par la présence d'un cadre spatio-temporel réel et la majeure partie des personnages le sont aussi. En effet, les lieux et les dates sont authentiques tel est le cas par exemple du 13 mai 1958. Or, nous retrouvons aussi des personnages fictifs comme Madame A. ou l'inspecteur de police. Il nous apporterait alors de savoir si le roman est un simple compte-rendu historique ou une réalité historique lovée dans une fiction. Aussi, notre attention a été retenue par le nombre de références littéraires citées clairement dans le texte : *Sophonisbe*, *Madame Bovary* et *Anna Karénine*. Ainsi, il nous importait d'identifier si *Boulevard de l'Abîme* est un *hypertexte*¹ d'autres textes antérieurs cités explicitement dans le roman.

La problématique de notre travail s'articule donc autour de la réponse à ces interrogations : Où se situe la barrière entre la réalité et la fiction ? Le roman est-il un réaménagement de la réalité ? Quelles sont les allusions littéraires faites par l'auteur ? Ont-elles une intention précise ?

Cet article sera donc articulé sur deux parties qui se présentent de la manière qui suit : dans un premier temps nous veillerons à mettre au clair la confusion entre réalité et fiction. Dans un second temps, nous analyserons en détail les différentes relations intertextuelles maniées par l'écrivain.

1. Lorsque l'histoire convoque l'Histoire

Le réel est fécondé par des éléments fictifs dans *Boulevard de l'Abîme*. Signalons à cet endroit que Nourredine Saadi décrit implicitement sa méthode à travers la voix de l'inspecteur en déclarant : « ...un pied dans ses petites histoires de vie et l'autre boitant dans l'Histoire elle-même » (199). L'auteur fait, en effet, des va-et-vient entre la réalité et la fiction. Les événements du 13 mai 1958, la Ferme des Supplices, Constantine, la jeune fille enlevant sa *melaya* sont des indications historiques qui fondent l'ancrage réaliste de l'histoire. Toutefois, certains personnages à savoir : Madame A., l'inspecteur de police et l'ex-amant sont des éléments narratifs qui, nous pensons, sont

présents dans le texte pour faire avancer et pour mettre sur un piédestal la dimension symbolique du récit.

Yves Reuter dans son ouvrage intitulé *L'analyse du récit* (2007), qualifie ce genre de récit de : *récit de relation*, c'est-à-dire, un récit réel *camouflé sous les masques de l'imaginaire* (11), autrement dit, un récit qui démarre avec des éléments réels pour parachever avec des éléments imaginaires. Et ce n'est que par le biais de ces éléments là que le lecteur arrive à cerner la dimension symbolique de l'histoire narrée. Dans cet élan, Valérie Thiers-Thiam précise que « *l'écrivain peut raconter une histoire qui n'est ni réalité ni fiction, créer un personnage entre mythe et réalité et écrire un livre qui se situe entre le roman et l'anthropologie* »². Nous pensons que c'est le cas de *Boulevard de l'Abîme*. Constatation faite, nous nous sommes posés la question sur l'emplacement de la barrière qui se situe entre la réalité et la fiction, entre l'anthropologique et l'imaginaire.

Pour répondre à cette question, nous allons devoir faire appel à un livre de l'historien Jean-Luc Einaudi, intitulé *La ferme Améziane: enquête sur un centre de torture pendant la guerre d'Algérie* (1991) et un article de l'historien Gilles Manceron, spécialiste en colonialisme français.

Le roman est un témoignage

Boulevard de l'Abîme relèverait du concret car il existe dans le roman des faits réels qui ont contribué à la création du récit et qui font sa structure. Notre questionnement a trouvé en partie réponse puisque nous avons retrouvé un élément paratextuel qui confirme notre hypothèse de départ. Dans une rencontre littéraire animée par Arezki Metref, Nourredine Saadi dit :

... j'étais là à regarder une scène qui m'a beaucoup marquée et qui va être l'essentiel de ce livre, c'est-à-dire une jeune fille d'à peu près dix sept ans ... et qui se déshabillait c'est-à-dire qui enlevait sa melaya devant les photographes, les autorités françaises, etc.

Il rajoute : « *c'est quelque chose qui m'a tellement traumatisé...* ». En effet, Nourredine Saadi est né en « *1944 à Constantine et y a grandi* ».³ Il avait donc quatorze ans au moment de l'événement. N'oublions pas que dans l'esprit d'un adolescent dans les années 50, la femme est censée être voilée. Pour le jeune garçon qu'il était, le voile est « *un signe de deuil que les femmes doivent porter à vie* » (184). Il assiste à cette choquante parce qu'inédite. Cette image qui est restée enfouie dans les souvenirs de l'écrivain est en partie ce qui a donné naissance à ce roman.

D'autres éléments sont réels dans le roman. Nous allons les répertorier en dates, en lieux, et en personnages. Commençons par les dates. Ces dernières sont toutes réelles : le 1^{er} février 1844(66) qui correspond à la création des Bureaux Arabes, 1837(183) la prise de Constantine et mai 1958. Une date incontournable parce que c'est l'élément déclencheur de toute l'histoire qui correspond au

jour où une opération politique de fraternisation fut mise en application. Gilles Manceron dit : « *des manifestations de "fraternisation", orchestrées par les tenants de l'Algérie française, montrèrent des Algériens et des pieds-noirs, bras dessus bras dessous, unis pour le maintien de l'occupation française* ». Il rajoute :

Elles comportaient souvent une scène où des Algériennes enlevaient leur voile devant la foule, en signe d'allégeance à la France et à sa République (...). Monique, qui ne portait pas le voile, fut contrainte d'en porter un, à seule fin de se dévoiler en public ...

Monique, ce prénom évoqué par J. L. Einaudi ensuite par G. Manceron est la jeune fille de dix-sept ans qui enlève sa *melaya* au vu et au su de tous à Constantine en mai 1958. Monique a été contrainte par l'ethnologue Jacques Soustelle et le Général Jean Gilles, pendant que Raoul Salan était chef militaire assumant les pouvoirs civils de l'Algérie, à enlever sa *melaya*. Ce fait historique correspond parfaitement avec l'intrigue qui entoure le personnage principal Mme A. dans *Boulevard de l'Abîme*. En effet, l'inspecteur de police dans le roman déclare : « *l'idée est venue du Général et de Mme Salan (...) J'ai pensé à la fille du Bachagha (...) C'est M. Jacques Soustelle lui-même et le Général Gilles qui ont fini par avoir son consentement...* » (182/185).

Selon J. L. Einaudi, Monique Améziane était la fille d'un bachagha constantinois. Née d'un second mariage avec une européenne. Elle est la demi-sœur de Mouloud Améziane. Détenue par les autorités françaises pour mettre pression sur sa demi-sœur pour qu'elle mette le voile dans le seul but de l'enlever. Monique accepta le marché pour que son demi-frère soit libéré. Elle participe ainsi au projet d'émancipation de la femme.⁴

Dans *Boulevard de l'Abîme*, l'écrivain imagine le devenir de cette jeune fille de 17 ans et ce à travers ce personnage tragique : Mme A. Cette dernière décrit ce jour de mai 1958 dans son Carnet noir comme étant : « *...funeste...* » (29) ou « *...terrible ...* » (84). Elle dit : « *mon père était bachagha* »(37), « *on m'avait manipulée comme une marionnette, à coups de menaces et de chantage, où la vie de mon frère était en jeu...* » (84). Elle rajoute plus loin : « *... mon demi-frère Hamid...* »(134). Nous constatons donc que le récit de Mme A. correspond vraisemblablement aux rapports des deux historiens.

En ce qui concerne l'espace, il existe dans le roman, deux lieux importants et bien réels. Le premier est un lieu qui se trouve à Constantine : le Boulevard de l'Abîme, qui est aussi le titre du roman. Bien évidemment, le choix de ce titre n'a rien de fortuit. Selon Gérard Genette, « *il y a des titres littéraires, qui désignent sans détour et sans figure le thème ou l'objet central de l'œuvre* » (86). Dans ce cas bien précis, il porte ce nom parce que d'une part, c'est à partir de cette rue que l'auteur a vu

cette fille se déshabiller. D'autre part, l'inspecteur est chargé de résoudre le mystère du suicide de Mme A. Cependant, il est contraint de falsifier et d'*abîmer* le rapport d'enquête pour satisfaire des gens très haut placés, d'où peut être le choix du titre. Le titre nous renvoie aussi à l'abîme, c'est-à-dire, au gouffre où s'enfonce Mme A. de plus en plus.

Le second espace est la Ferme qui était la propriété d'un notable constantinois, en l'occurrence le père de Monique Améziane et donc le père de Mme A. dans le roman. La Ferme était à la base une ferme rien de plus normal jusqu'à ce qu'on la transforme en centre de torture. Nous pouvons considérer cet endroit comme étant le deuxième déclic qui a contribué à la création de cette œuvre puisque le père de Nourredine Saadi y était et a été torturé en mars 1958. D'emblée, il dédicace son livre « *à la mémoire de mon père, torturé en mars 1958 à la Ferme des Supplices, Constantine* ».

Aussi, nous enregistrons un nombre important de personnages historiques qui renvoient le lecteur à une période très précise de l'Histoire : Jacques Soustelle (66), le général Jean Gilles (163-185), le général Raoul Salan(183), le ministre de l'intérieur François Mitterrand(163) ou encore le général De Gaulle(190) sont des personnages que nous retrouvons aux quatre coins du livre.

Le roman est une fiction

Boulevard de l'Abîme est un roman fictionnel. Les personnages : Mme A., l'inspecteur, l'amant et les actions qui les accompagnent, c'est-à-dire le suicide, l'enquête et la falsification du rapport d'enquête sont des thèmes que l'écrivain mènent à bien dans le sens qu'il veut pour construire et élargir le champ symbolique de l'histoire. Notons que Nourredine Saadi est professeur de droit ce qui nous laisse supposer qu'il a créé cette œuvre sous l'influence de son métier d'autant plus qu'il est question d'enquête.

Le suicide de Mme A. est vérifié par l'inspecteur et le médecin légiste. L'auteur emploie une épigraphe au début de la partie II pour mettre l'accent sur la véracité du suicide : « *Mais naturellement, ma pauvre Bovary s'est empoisonnée elle-même. Tous ceux qui prétendent le contraire n'ont rien compris à son personnage* » (97). Malgré tout le prestige, la beauté «... *une si belle femme* »²⁰ et le traitement médical qu'elle suit, Mme A. se suicide quand même parce qu'elle est tourmentée par son passé. Nous pensons que le suicide renvoie à cette quête de liberté mal assouvie par ses nombreuses lectures.

Lucien Guissard, critique littéraire, stipule qu'« *il y a, au bout de toute enquête sur les hommes et les faits, l'utopie de la vérité historique...* »⁵. Autrement dit, une enquête dans un roman représente une quête de vérité historique. L'enquête sur le suicide de Mme A., d'ores-et-déjà résolue par l'inspecteur de police est selon nous le symbole de cette recherche de vérité que la guerre a

truquée : « *mais dans toute guerre, la première victime est la vérité* »(177).

Autre thème tout aussi symbolique : l'intervention du commissaire qui demande à l'inspecteur de falsifier le rapport d'enquête « *en faveur de la thèse de l'AVC...* »(157). L'inspecteur rétorque : « ... *à quoi sert il d'être assermenté quand il faut écrire de telles contre-vérités* » (161). Nous pensons ainsi que la falsification du rapport d'enquête renvoie à la falsification de la vérité et de l'Histoire.

2. *Boulevard de l'Abîme aux seuils des textes*

Les différents narrateurs dans *Boulevard de l'Abîme* citent des œuvres littéraires classiques. Nous retrouvons entre autres : *Sophonisbe* (1663) de Pierre Corneille: « *un titre bizarre Sophonisbe de Corneille* » (21), *Madame Bovary* (1857) de Gustave Flaubert et *Anna Karénine* (1877) de Léon Tolstoï:« *Madame Bovary, Anna Karénine* » (48).

Puis au fil de la lecture, nous avons remarqué l'existence de cet entrecroisement entre le personnage féminin Mme A. et Sophonisbe, Madame Bovary et Anna Karénine de part pour leurs beautés, leurs relations extraconjugales, leurs amours passionnés pour la lecture et aussi pour cette fin tragique qui les unit : le suicide. Mais pas sans plus, puisque les romans que nous avons cités jusque là, tout comme *Boulevard de l'Abîme*, ont été tous tirés d'un fait divers. Nous céderons la parole à Philippe Dulac, professeur agrégé de lettres modernes, qui affirme que :

Flaubert s'empare alors d'un fait divers qui avait défrayé la chronique normande sous Louis-Philippe : l'épouse d'un officier de santé du nom de Delamarre s'était empoisonnée. Comment une petite bourgeoise de province en arrive-t-elle à se donner la mort ? C'est ce à quoi, durant plus de quatre ans de labeur, l'écrivain va s'employer à répondre, au gré d'une biographie imaginaire. (Philippe Dulac ; Encyclopaedia Universalis 2015)

Quant à *Anna Karénine*, Michel Aucouturier, professeur de langue et littérature russe, déclare que le roman a été :

inspiré à Léon Tolstoï (1828-1910) par le suicide, survenu dans son voisinage, d'une femme abandonnée par son amant, le deuxième grand roman de Tolstoï, Anna Karénine, a pour cadre la société russe contemporaine, et pour thème « l'idée familiale ». (Michel Aucouturier ; Encyclopaedia Universalis 2015)

En ce qui concerne *Sophonisbe* de Pierre Corneille, la tragédie tire parti de la vraie histoire de la reine numide Sophonisbe (235 av. J.-C., 203 av. J.-C) que Tite-Live (59 av. J.-C, 17 ap. J.-C), historien de la Rome antique, a rapporté dans son ouvrage *l'Histoire romaine*. Dans *Boulevard de l'Abîme*, Mme A. se compare à Sophonisbe. Elle dit : « *Sophonisbe de Cirta, c'est un peu mon ancêtre numide, non ?* » (199).

Après avoir décelé les plus importantes mentions littéraires, nous nous posons la question suivante : l'écrivain est-il en train de s'inspirer de ces œuvres pour construire sa partie fictionnelle à la manière de Flaubert, de Tolstoï ou de Corneille ?

Selon Julia Kristeva : « *tout texte est absorption et transformation d'un autre texte* »⁶. Dès lors, nous pensons que *Sophonisbe*, *Madame Bovary* et *Anna Karénine* constitue l'intertexte qui s'est émietté dans *Boulevard de l'Abîme* principalement à travers : le suicide et l'adultère du personnage principal Mme A.

Le suicide comme seule issue

Le thème du suicide est la première caractéristique qui est commune dans les œuvres que nous avons citées ci-dessus et *Boulevard de l'Abîme*. Selon la description de l'inspecteur, Mme A. n'est pas seulement belle. Elle est élégante, raffinée et a le goût du luxe à l'instar de Sophonisbe, Anna Karénine et Madame Bovary qui sont des femmes séduisantes et très belles. Nous pensons que Nourredine Saadi s'est beaucoup inspiré de ces personnages féminins à tel point qu'il s'empare de leurs personnalités et leurs identités pour les faire surgir dans son personnage féminin et cela à des fins purement symboliques. En effet, à l'exemple de ses figures emblématiques de la littérature universelle, Mme A. est une fervente lectrice. L'inspecteur remarque : « *Au fond du long couloir aux murs tapissés de tableaux et de bibliothèques..* » (21). Mme A. s'identifie à elles à tel point qu'elle s'approprie la fin tragique qui désormais les associera toutes. Après contrôle et vérification, l'inspecteur n'a aucun doute sur le suicide de Mme A., « *le suicide est avéré...* » dit-il. Par ailleurs, son suicide a l'air de le surprendre : « *mon dieu un tel chic* » (19). Il s'étonne : « *Qu'elle ait mis fin à ses jours ça semble sûr, mais bon Dieu, pourquoi une femme si belle qui semble tout avoir ?* » (23). En effet, malgré sa beauté et sa situation financière, elle se suicide.

A cet égard, contrairement à l'inspecteur, le suicide de Mme A. ne nous étonne pas. Le thème du suicide est symbolique. Ici l'auteur, mets en relief à travers la suicidée l'échec de Jacques Soustelle à vouloir imposer la liberté aux femmes en « *rompant avec leurs traditions, leurs coutumes* »(183). Le projet d'émancipation de la femme dans *Boulevard de l'Abîme* n'a pas aboutit car le geste du dévoilement est un acte violent qui caractérise la domination de la colonisation qui n'a fait que brutaliser les mentalités. La fille de dix sept ans (Mme A. dans le roman) enlève sa *melaya* parce que obligée et forcée. L'auteur a voué son personnage féminin à l'échec pour faire remarquer qu'une liberté imposée est une liberté meurtrie et assassinée.

Plus récemment, nous pouvons penser que Nourredine Saadi associe le suicide de Mme A. à ce qui se passe sur la scène politique étrangère ces dernières années, c'est-à-dire, l'interdiction du port du voile islamique dans les lieux publics et l'intolérance et la discrimination que subissent ces femmes.

En effet, ce geste qui caractérise la domination de la colonisation n'a rien d'une solution pour *moderniser* le peuple dit *autochtone*. Cette réflexion rejoint celle de Mohammed Arkoun, professeur émérite d'histoire de la pensée islamique et membre de la commission Stasi, lorsqu'il dit : « *nous sommes frappés de l'importance que prend cette question mineure du voile islamique. Je dirais même dérisoire au regard des grands problèmes qui doivent nous mobiliser* »⁷. Il rajoute : « *il faut donc sortir de cette perception si étroite du religieux qui entraîne une étroitesse de la laïcité* ».⁸ Mohammed Arkoun qualifie donc le port du voile comme étant un faux problème auquel le pouvoir accorde une importance démesurée.

En outre, l'écrivain fait très clairement allusion à Corneille lorsque l'inspecteur aperçoit la présence de l'une de ses tragédies intitulée *Sophonisbe* sur le lit de la suicidée. Le narrateur dit : « *il remarqua un petit livre ouvert, négligemment jeté sur les draps, un titre bizarre Sophonisbe de Corneille...* » (21). Nous concluons alors que *Sophonisbe* serait la dernière œuvre que Mme A. a lu avant de se donner la mort. Son histoire est-elle similaire à celle de Sophonisbe ? Nous pensons que oui. Tout comme Sophonisbe, Madame A. est rangée par le passé. Un passé douloureux qu'elle relate dans son Carnet noir :

Je suis fatiguée, épuisée, j'en ai vraiment assez, marre de tout ça, de ce passé qui me ronge me colle à la peau, (...) j'ai payé, terriblement payé par ma souffrance (...), l'alcool et les cachets n'y peuvent plus rien... je voudrais ne jamais plus me souvenir...»(28)

En effet, après ce jour de mai 1958, la vie de Mme A. «*fut saccagée* »(32). Comme Sophonisbe, elle est accusée de trahison et de déloyauté envers les siens à tel point que « *dans son lycée, de jeunes musulmanes ont craché à son passage (...)* »(185). La haine de ces musulmanes ne la laisse pas indifférente, au contraire cela la tue. Elle dit :

On m'a reproché d'avoir trahi mes ancêtres, Sali la mémoire de mes aïeux Cheikh El Mokrani et Boumezreg dont on vantait dans les livres d'histoires les exploits, la résistance contre l'armée coloniale, la fierté de nos origines. J'étais devenue l'extrémité pourrie de notre arbre généalogique. (178)

A l'exemple de Sophonisbe, elle se questionne « *par quel crime ai-je pu mériter votre haine ?* »(199). La dernière phrase qu'elle écrit sur son Carnet noir « *Sophonisbe de Cirta, c'est un peu mon ancêtre numide, non ? Un verre encore...* »(199), dénote chez elle une certaine manière de légitimer son acte.

L'adultère comme seule solution

L'adultère est la deuxième caractéristique qui relie Mme A. à Anna Karénine et Madame Bovary.

Mme A. trompe son mari comme en témoigne ce passage: « *aimant sincèrement l'un, tout en offrant du plaisir avec un autre* » (39). Dans son Carnet noir, Mme A. finit par avouer : « *j'ai toujours menti pour me protéger* » (71). Un autre exemple nous est fourni par son ex-mari : « *il vous fallait séduire, attirer pour exister, pour vous guérir de cette image de vous blessée que vous renvoyait le miroir* » (40). Nous comprenons alors que Mme A. cherche en quelques sortes à fuir la réalité, sa tristesse, ses souvenirs de Constantine, la Ferme où elle avait grandi qu'elle décrit comme « *un palais protégé* »(136) mais qu'on a transformé en Ferme des Supplices. Chose qu'elle n'a pas pu supporter « *ce n'est que plus tard, (...), que vous avez appris toute l'horreur de la Ferme des Supplices* »(149). Elle raconte : « *les deux réverbères en fer forgé de l'entrée, sur lesquels j'accrochais ma balançoire, devenus des potences sur lesquelles on pendait des prisonniers.* » (197). Nous réalisons ainsi sa douleur et son désarroi où l'adultère et le suicide étaient ses seules issues.

CONCLUSION

Dans cet article, nous avons démontré que *Boulevard de l'Abîme* démarre de faits historiques, c'est-à-dire, le geste du dévoilement et la Ferme des Supplices. Ensuite, à travers cette étude, nous pensons avoir mis en exergue le fait que l'auteur féconde cette réalité historique par des éléments fictionnels tirés de grandes œuvres littéraires : *Sophonisbe, Madame Bovary et Anna Karénine*. Ces figures emblématiques de la littérature dont les histoires sont tirées de faits divers ont en commun deux thématiques en particulier : le suicide et l'adultère. Nourredine Saadi reprend ces thèmes et les disperse à travers le personnage principal Mme A. pour atteindre la dimension symbolique du message qu'il veut transmettre. Nourredine Saadi combine donc réalité et fiction à la manière des auteurs classiques : Flaubert, Tolstoï et Corneille. Il imite leurs œuvres et fait connaître Monique Améziane en réinventant sa vie à la manière de Sophonisbe, Emma Bovary et Anna Karénine.

Références

- ¹ GENETTE Gérard, 1982, *Palimpsestes, La littérature au second degré*. France, Points, p. 16.
- ² THIERS- THIAM Valérie, 2004, "A chacun son griot: le mythe du griot- narrateur dans la littérature et le cinéma d'Afrique de l'ouest", France, Harmattan, p.60
- ³ CHAULET-ACHOUR Christiane, « *Cette maudite guerre d'Algérie* » : *Boulevard de l'abîme de Nourredine Saadi* », (11/04/2018), <<https://diacritik.com/2017/12/15/cette-maudite-guerre-dalgerie-boulevard-de-labime-de-nourredine-saadi/>>
- ⁴ Jean-Luc Einaudi, "La ferme Améziane : enquête sur un centre de torture pendant la guerre d'Algérie", 117 pages, éd. L'Harmattan, 1991. Page 100.
- ⁵ GUISSARD Lucien, 13 janvier 1990, « Roman et Histoire », (13/06/2018), <URL : <http://www.arlfb.be/ebibliotheque/communications/guissard13011990.pdf>>
- ⁶ KRISTEVA Julia, 1969, *Séméotikè- Recherches pour une sémanalyse*, Paris, Points, p. 85
- ⁷ ARKOUN Mohammed, 21 octobre 2003, « *La laïcité devant le fait religieux* », (05/06/2018), <URL : https://www.ccefr.fr/IMG/pdf/21oct2003_laicitedevantfaitreligieux_mohammedarkoun.pdf>
- ⁸ Ibid.

Bibliographie

- SAADI Nourredine, 2017, *Boulevard de l'Abîme*, Blida, Barzakh, 213 pages.
- ARKOUN Mohammed, 21 octobre 2003, « *La laïcité devant le fait religieux* », (05/06/2018), <URL : www.ccefr.fr/IMG/pdf/21oct2003_laicitedevantfaitreligieux_mohammedarkoun.pdf>
- CHAULET-ACHOUR Christiane, « *Cette maudite guerre d'Algérie* » : *Boulevard de l'abîme de Nourredine Saadi* », (11/04/2018), <URL: diacritik.com/2017/12/15/cette-maudite-guerre-dalgerie-boulevard-de-labime-de-nourredine-saadi/>
- EINAUDI Jean-Luc, 1991, "La ferme Améziane : enquête sur un centre de torture pendant la guerre d'Algérie", France, L'Harmattan, 117 pages.
- Encyclopaedia Universalis, 2015.
- GENETTE Gérard, 1982, *Palimpsestes, La littérature au second degré*, France, Points, 576 pages.
- GUISSARD Lucien, 13 janvier 1990, « Roman et Histoire », (13/06/2018), <URL : www.arlfb.be/ebibliotheque/communications/guissard13011990.pdf>
- KRISTEVA Julia, 1969, *Séméotikè- Recherches pour une sémanalyse*, Paris, Points, 384 pages.
- THIERS- THIAM Valérie, 2004, "A chacun son griot: le mythe du griot- narrateur dans la littérature et le cinéma d'Afrique de l'ouest", France, Harmattan, 180 pages.

